Document généré le 23 avr. 2024 09:34

Jeu
Revue de théâtre

« Cirque Bouglione de Paris »

Solange Lévesque

Numéro 56, septembre 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/27137ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Cahiers de théâtre Jeu

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1990). Compte rendu de [« Cirque Bouglione de Paris »]. *Jeu*, (56), 178–179.

Tous droits réservés © Les Cahiers de théâtre Jeu, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Angela Laurier, contorsionniste au sein du Cirque du Tonnerre. Photo : Patrice Lacombe.

que. D'abord, il faudrait, à mon avis, choisir l'esprit dans lequel on veut travailler; si on cherche un climat poétique, il faut purger le spectacle des éléments détonnants qui l'apesantissent; si on veut exploiter une veine bête et méchante, peut-être faut-il y aller franchement, truffer le spectacle de farces ambiguës et jouer à fond de cette ambiguïté au point qu'elle devienne objet d'art, au lieu de nous la passer en douce.

Le spectacle a probablement pris, au cours de l'été, le rodage et le fini qui lui manquaient pour que ce nouveau cirque porte vraiment son nom et que son spectacle soit vraiment... du tonnerre!

solange lévesque

«cirque bouglione de paris»

Conseillère artistique : Christiane Bouglione. Chef machiniste : Serge Lacasse; éclairagiste : Dean Harper; accessoiriste : Luciano Mercuri; opérateur de poursuite : Martin Turgeon; habilleuse : Huguette Hall. Avec Richard Médini, maître de piste, les Alvarès, le Trio Diana, les Di Lello, Odette Bouglione, le Duo Amadeo, Sampion Bouglione, Rosita, les Tiffany's et Héléna. Spectacle présenté sous le chapiteau de la Ronde du 22 juin au 3 septembre 1990.

la plus pure tradition?

Depuis l'été 1989, la Ronde a pris l'initiative d'inviter des cirques à son chapiteau pour la saison estivale. Le spectacle fait partie des activités forfaitaires offertes à ceux qui entrent dans ce parc d'amusement pour une journée. Cet été, en plus du Cirque du Tonnerre, on pouvait voir à l'œuvre le Cirque Bouglione, dont c'était la première visite à Montréal. La famille Bouglione est reconnue en Europe comme l'une des célèbres familles de cirque.

Le cirque Bouglione présentait à la Ronde un spectacle de cinquante minutes. Il y a quelques années, nous aurions peut-être été satisfaits de ce spectacle; comme on le sait, peu de cirques visitent Montréal. Mais avec le développement fulgurant des arts du cirque ici ces dernières années, nous sommes devenus exigeants, critiques, et on ne nous passe pas des vessies pour des lanternes. Le spectacle concocté par les Bouglione comprend une dizaine de numéros. Sa publicité le présente comme un «cirque traditionnel»; de la tradition, on ne trouve que la séquence, certainement pas l'esthétique, le panache et l'humour; un présentateur très quelconque fait son travail avec un détachement évident. Il présente les numéros avec peu d'esprit et se permet des blagues sexistes qui, on le sent, ne soulèvent plus beaucoup les foules ici. Certains numéros sont remarquables : celui des Alvarès, par exemple, ces danseurs de corde qui nous font retenir notre souffle; celui du trio Diana, acrobates et équilibristes; il comprend d'ailleurs Rosita, qui présente elle aussi plus tard dans le spectacle un numéro très brillant où les équilibres de tête, enfilés de façon malheureusement un peu monotone, sont tout de même époustouflants. Odette Bouglione, aux hoola-hoops et Héléna Cowen, à la corde aérienne, sont aussi de solides et spectaculaires artistes, qui n'auraient pas besoin de distribuer des clins d'œil lascifs à gauche et à droite pour gagner leur public adulte. Quant aux clowns Di Lello, ils sont pitoyables, pas drôles du tout (tout le monde parlait dans le chapiteau) et travaillent dans un créneau qui n'est pas du tout accessible aux enfants. Les Tiffany's, quant à eux, présentent un numéro où une poupée de chiffon et son partenaire, pitoyable monsieur qui n'a pas le sens de la scène pour deux sous, exécutent des tours qui n'éblouissent ni par leur degré de difficulté ni par leur esthétisme. Mais le pire nous attend en seconde partie quand Odette Bouglione fait le tour de la piste pour «garrocher» (il n'y a pas d'autre mot) des bonbons aux enfants, habillée en fausse fée, cheveux au vent, avec la dégaine d'une demoiselle d'honneur qui, le soir d'un mariage, est obligée de parader une dernière fois devant les invités après avoir eu mal aux pieds toute la journée.

Le spectacle se résume en une succession vraiment plate de numéros, dont certains sont brillants mais dont plusieurs, hélas!, s'avèrent sans intérêt, sans esprit, sans brio, et l'absence d'enfants parmi les artistes se fait d'autant cruellement sentir. La musique est un affreux mélange de sous-Be-bop américain et de «tounes» à la Ed Sullivan Show, qui s'enfilent n'importe comment les unes derrière les autres, interchangeables. Quant aux costumes, eh bien ils nous donnent l'impression d'avoir été trouvés dans une boutique de vêtements érotiques en solde de fermeture : couleurs criardes et disparates, maillots hyper-échancrés et disgracieux desquels les pauvres filles débordent, paillettes, strass, ors, rouges et turquoise conventionnels. Bref, Bouglione rate une belle occasion de faire connaître et apprécier à Montréal un cirque étranger qui se targue d'œuvrer dans la plus pure tradition. La réputation du Cirque Bouglione le précède, mais on s'aperçoit que cette réputation est fondée sur des succès passés; le présent offre un spectacle rétrograde sans invention, qui aurait grandement besoin d'être réorganisé, repensé et rafraîchi.

solange lévesque